

Echo

Mon père est un control-freak, je déteste ma belle-mère, mon frère est mort à la guerre, et ma mère... disons que ma mère a de sérieux problèmes. Alors, à votre avis, je me sens comment ?

Voilà ce que j'aurais aimé répliquer à Mme Collins, seulement papa est trop à cheval sur les convenances pour que je puisse vraiment exprimer le fond de ma pensée. Alors j'ai simplement dit :

— Bien.

Mme Collins, la nouvelle conseillère d'éducation et psychologue du lycée d'Eastwick, n'a pas eu l'air de m'entendre. Poussant une pile de dossiers sur le côté de son bureau déjà bien encombré, elle s'est mise à fouiller dans des paperasses posées devant elle. Quand elle a enfin trouvé mon dossier — épais de plusieurs centimètres —, elle a fredonné un petit air et a avalé une gorgée de café, laissant au passage la marque écarlate de son rouge à lèvres sur le bord de sa tasse.

La pièce sentait terriblement le renfermé.

A ma droite, mon père commençait à donner des signes d'impatience. A ma gauche, l'écervelée qui me sert de belle-mère se limait les ongles. J'étais en train de manquer mon cours de maths ; mon père

une réunion importante... quant à ma belle-mère, c'est la cervelle qui lui manquait.

— Que pensez-vous de nos nouveaux rideaux ? s'est enquis Mme Collins. Je les ai cousus moi-même.

Mon père, ma belle-mère et moi nous sommes tournés vers la fenêtre comme un seul homme. Les rideaux étaient roses, à petits pois, un peu trop « Petite Maison dans la Prairie » à mon goût, et je ne parle même pas de leur couleur douteuse. Quoi qu'il en soit, aucun de nous trois n'a rien trouvé à répondre à cette question farfelue.

Le BlackBerry de mon père s'étant mis à vibrer, il l'a sorti de sa poche d'un geste théâtral.

Ashley a repris sa manucure.

Je me suis concentrée sur les diverses plaques accrochées au mur. « L'échec est votre seul ennemi » ; « Si vous voulez atteindre le sommet, ne regardez pas vers le bas » ; « La confiance en soi est la clé du succès »...

Et pourquoi pas aussi « Un chasseur sachant chasser doit savoir chasser sans son chien » ? Au moins, ça aurait mis une touche d'humour à l'ensemble, si vous voulez mon avis.

J'ai observé Mme Collins. Elle me faisait trop penser à un jeune labrador, avec ses cheveux blonds et ses manières trop affables. Soudain, elle s'est éclairci la voix ; j'ai compris que ma première séance de thérapie obligatoire — le tribunal ne nous avait pas donné le choix — venait officiellement de commencer.

— Echo a obtenu d'excellents résultats au SAT, a fait remarquer Mme Collins. Vous pouvez être fier de votre fille, monsieur Emerson !

J'ai réprimé une grimace. Moi qui avais cru en

avoir terminé avec tout ça, voilà que, subitement, on m’y ramenait. Oui, j’étais dans le premier quartile, que ce soit au SAT ou à l’ACT. Rien d’étonnant, vu la quantité de travail que papa avait exigée de moi... Seulement, dans mon esprit, ces deux tests d’aptitude interminables — mais indispensables, si on voulait postuler dans les meilleures universités américaines — étaient un mauvais souvenir.

Mon père s’est redressé sur son siège, sans doute pour paraître plus imposant.

— Pas en maths. Sa note est bien en deçà de ses capacités. A ce propos, j’aimerais qu’elle repasse l’épreuve avant la date limite d’envoi des candidatures.

Le crissement persistant de la lime à ongles commençait à être agaçant. Mme Collins a toussoté, avant de jeter un regard appuyé en direction de ma belle-mère. Je me suis raclé la gorge, moi aussi, mais pour dissimuler un ricanement, ce qui m’a valu un coup d’œil noir de mon père. Avec un soupir exaspéré, Ashley s’est résignée à ranger sa lime dans son sac.

— Monsieur Emerson, a repris Mme Collins. Les résultats d’Echo se situent bien au-dessus de la moyenne nationale. Ils lui garantissent d’ores et déjà une admission dans l’établissement de son choix.

— Dans notre famille, il n’y a pas de moyenne nationale qui tienne. Nous visons l’excellence !

Mon père avait parlé avec une telle grandeur que je m’attendais presque à ce qu’il ajoute : « Telle est ma volonté. »

J’ai posé un coude sur le bras de mon fauteuil et me suis enfoui le visage entre les mains.

— Les résultats d’anglais d’Echo sont proches de

la perfection, a fait remarquer Mme Collins, une octave plus haut.

J'ai cessé de les écouter.

Les résultats de mes tests étaient le cadet de mes soucis. Ce qui m'intéressait, moi, maintenant, c'était de trouver de l'argent pour réparer la voiture d'Arès. Rien d'autre. Or, papa tenait tellement à ce qu'on la revende qu'il était inutile d'espérer son aide, à ce niveau-là.

— Qu'en dis-tu, Echo ? Tu es satisfaite de tes résultats ? m'a demandé Mme Collins.

Je l'ai observée à la dérobée, à travers la masse de cheveux bouclés derrière laquelle je me dissimulais le visage. Contrairement à cette Mme Collins, mon thérapeute précédent avait immédiatement compris la manière dont notre famille fonctionnait — ou dysfonctionnait, si on regardait les choses en face. C'était donc à mon père qu'il s'adressait, généralement. Pas à moi. Question de hiérarchie, d'autorité, de logique.

— Pardon ?

— Es-tu contente des notes que tu as obtenues au SAT ou préférerais-tu le repasser ? a-t-elle répété, les mains posées sur mon dossier.

J'ai croisé le regard las de mon père. Voyons un peu... Je l'aurais sur le dos à tout moment, si je repassais le SAT. Cela voudrait dire se lever tôt le samedi, passer la matinée à me torturer les méninges, puis des semaines à m'inquiéter des résultats.

Il n'y avait pas à hésiter.

— Pas vraiment, non.

Les rides d'inquiétude qui entourent la bouche et les yeux gris de mon père se sont encore accusées.

Devant cette expression manifeste de sa désapprobation, j'ai retourné ma veste.

— Papa a raison. Il vaut mieux que je repasse le SAT.

Mme Collins a griffonné quelque chose dans mon dossier. Cela m'a semblé d'autant plus étrange que tout y avait déjà été consigné par ses prédécesseurs.

Du moins je le pensais.

— Parfait. Avant de retourner en cours, tu passeras voir Mme Marcos pour lui demander les dates des prochains tests. La question est réglée. A présent, comme je suis également ta conseillère d'éducation, j'aimerais que nous discussions de ton emploi du temps pour le semestre à venir. Tu as comblé tes heures creuses en t'inscrivant à des cours de techniques commerciales. J'aimerais que tu m'expliques les raisons de ce choix.

En disant la vérité — c'est-à-dire en expliquant que l'initiative n'était pas venue de moi mais de papa —, j'aurais sans doute irrité au moins deux des personnes présentes. Alors j'ai improvisé.

— Cela m'aidera, par la suite. Quand je serai à l'université, je veux dire.

Ouah ! J'avais dit cela avec le même enthousiasme qu'une gamine de six ans se préparant à être vaccinée. Grave erreur : de nouveau, mon père s'est agité sur son siège en soupirant. J'ai vaguement songé à rectifier le tir, puis j'ai renoncé : je n'aurais sans doute pas paru plus sincère en reformulant ma réponse.

Mme Collins a rapidement parcouru mon dossier.

— Tu sembles être dotée d'un talent incroyable en art, surtout en peinture. Loin de moi l'idée de te détourner de tes cours de commerce, toutefois tu

pourrais peut-être en abandonner un pour t'inscrire à l'atelier d'art et...

— Pas question ! s'est récrié mon père, sans lui laisser le temps de finir sa phrase.

Il s'est penché en avant, les mains croisées.

— Echo ne s'inscrira à aucun cours d'éducation artistique, suis-je clair ?

Mon père est un curieux mélange de sergent-chef et de lapin blanc : comme dans les films sur la guerre du Viêt Nam, il adore commander ; comme dans *Alice au pays des merveilles*, il est constamment en retard pour un rendez-vous important ou un autre.

Je dois reconnaître que, même si elle a cédé, Mme Collins n'a pas sourcillé.

— Parfaitement clair, a-t-elle simplement répondu.

— Bien ! A présent que ce petit problème est réglé..., a commencé Ashley, faisant mine de se lever.

J'avais sincèrement oublié son existence. Si seulement mon père avait pu en faire autant !

— Les résultats scolaires d'Echo ne sont pas la principale raison de cet entretien, madame Emerson, a déclaré Mme Collins en tirant une lettre officielle de son tiroir.

J'avais vu cet en-tête à de nombreuses reprises, au cours de ces deux dernières années. Quel gâchis de papier ! Les services de protection de l'enfance n'ont donc aucune pitié pour les forêts tropicales ?

Mme Collins a parcouru la missive qui, à mon grand désespoir, ne s'est pas autodétruite, comme dans un film de James Bond.

Lorsqu'elle en a eu terminé, elle l'a tamponnée et l'a classée au sommet de mon dossier déjà surchargé.

— Voilà ! A présent, je suis officiellement ta thérapeute.

Mon père et moi nous sommes tous les deux affaissés sur nos sièges, et je dois avouer que je me suis réjouie à l'idée que cette partie de l'entretien nous mette aussi mal à l'aise l'un que l'autre. Ashley, quant à elle, a levé les yeux au plafond, avant de pianoter impatiemment sur le bras de son fauteuil.

Mme Collins s'est aperçue que je m'étais mise à jouer avec les plaques d'identification accrochées à mon cou.

— Toutes mes condoléances, a-t-elle dit, même à retardement. Dans quelle branche de l'armée était ton frère, Echo, exactement ?

Il ne manquait plus que cela ! Papa allait avoir une crise cardiaque. Il m'avait répété une bonne centaine de fois que la place des plaques d'identification d'Arès était dans la boîte que je range sous mon lit, et qu'elles ne devaient pas en sortir.

Malheureusement, ce matin, j'avais éprouvé le besoin irrésistible de les porter : j'allais faire la connaissance de ma nouvelle psychologue ; le deuxième anniversaire de la mort de mon frère était encore tout récent, et j'entamais mon dernier semestre de lycée.

J'ai refoulé la nausée que je sentais monter en moi et, évitant le regard chagrin de papa, je me suis concentrée sur les pointes de mes cheveux.

— Arès était un marine, a-t-il répondu d'un ton sec. Pour le reste, j'ai une réunion importante, ce matin. Avec des clients potentiels. De sorte que j'aimerais savoir *quand* nous en aurons terminé, au juste.

— Quand j'en déciderai ainsi. Si vous tenez à

compliquer ces séances, monsieur Emerson, je me ferai un plaisir d'en référer à l'assistante sociale du lycée.

J'ai dû me mordre la langue pour ne pas sourire. Mme Collins avait l'art et la manière de s'y prendre. Mon père a immédiatement fait machine arrière.

Hélas, Ashley n'a pas perçu le danger.

— Echo aura dix-huit ans dans quelques jours, a-t-elle glapi. Je ne comprends pas pourquoi l'Etat du Kentucky a toujours autorité sur elle.

— Vraiment ? La réponse est pourtant simple : l'Etat se substitue aux adultes auxquels Echo a eu affaire jusqu'à présent, parce qu'ils ont lamentablement échoué en la matière.

Mme Collins a fermé mon dossier pour le brandir devant elle.

— Du moins, c'est l'impression que donne la lecture de ces documents. Echo continuera donc sa thérapie jusqu'à ses examens de fin d'année. Alors, et alors seulement, l'Etat du Kentucky vous laissera tranquilles, tous autant que vous êtes.

Elle a continué à fixer Ashley, jusqu'à ce que cette dernière soit quasiment recroquevillée au fond de son fauteuil. Ensuite, elle s'est tournée vers moi.

— Alors, Echo ? Comment te sens-tu ?

Je ne m'étais jamais sentie aussi mal. Qu'est-ce qu'elle s'imaginait, la pauvre ? Que j'étais en pleine forme ?

— Bien.

— Vraiment ? a-t-elle insisté, un index posé sur son menton. J'aurais pourtant pensé que le deuxième anniversaire de la mort de ton frère réveillerait en toi des souvenirs pénibles...

Elle m'a dévisagée d'un air placide tandis que je la foudroyais du regard.

Mon père et Ashley se sont encore tassés sur leurs sièges : cette épreuve de force était inconfortable pour eux aussi, apparemment.

Pour ma part, comme d'habitude, j'étais coincée par mon problème de soumission à l'autorité des adultes.

Mme Collins ne m'avait pas vraiment posé de question, je n'avais donc pas à lui répondre. En théorie... parce que en pratique, j'avais désespérément envie de lui plaire. Je me suis demandé pourquoi : après tout, elle n'était qu'une intervenante de plus, dans la valse des psychothérapeutes qui m'avaient tous posé les mêmes questions, m'avaient promis de m'aider, et étaient repartis en me laissant dans le même état que celui dans lequel ils m'avaient trouvée.

C'est-à-dire *anéantie*.

Ashley a brisé le silence, de sa voix de crécelle.

— Echo pleure souvent, a-t-elle lancé, comme s'il s'agissait d'un commérage juteux, récolté au country-club de notre petite ville. Tout le temps, en fait. Son frère lui manque terriblement.

Mon père et moi avons dévisagé la ravissante idiote qui me tient lieu de belle-mère.

Je l'adjurais intérieurement de continuer, tandis que mon père, j'en suis sûre, priait pour qu'elle se taise. Dieu devait tenir à ce que je croie en lui, car Ashley a poursuivi :

— Parfois, elle refuse de manger. Bien sûr, je l'encourage sur cette voie. Qui sait ? Nous arriverons peut-être à la faire rentrer dans une taille 34, si elle continue ainsi !

Sur ces mots, elle s'est mordu la lèvre : elle venait de se rendre compte de ce qu'elle avait insinué.

— Si elle se contente de fruits et de légumes, je veux dire.

Manifestement mal à l'aise, Mme Collins a fait le geste de consulter sa montre — sauf qu'elle n'en avait pas.

— J'aurais plutôt tendance à encourager les jeunes à manger, a-t-elle commenté, d'un ton sec. Pas n'importe quoi, certes, mais tout de même !

De nouveau, elle a griffonné quelques mots dans mon dossier.

A côté de moi, mon père a grogné.

— As-tu été en contact avec ta mère, Echo ? m'a demandé Mme Collins à brûle-pourpoint.

— Non ! se sont exclamés mon père et Ashley, d'une seule voix.

— Oui, ai-je lâché en même temps qu'eux.

Tous deux se sont tournés vers moi, et j'ai eu l'impression d'être prise en sandwich. A ce jour, je ne sais toujours pas ce qui m'a poussée à avouer la vérité.

— Maman a appelé à la maison, pendant les vacances. J'ai décroché sans savoir que c'était elle.

Je n'ai pas précisé que je l'avais attendu, cet appel. J'étais allée jusqu'à rester assise près du téléphone pendant des jours, dans l'espoir que ma mère se souvienne que deux années complètes s'étaient écoulées, depuis la mort de mon frère — son fils unique.

Mon père s'est passé une main lasse sur le visage.

— Tu sais que tu n'as droit à aucun contact avec ta mère, a-t-il déclaré, ravalant à peine sa colère.

De toute évidence, il n'arrivait pas à croire que j'aie livré à ma thérapeute ce détail croustillant. Il se voyait déjà pris dans un tourbillon d'assistantes sociales et d'éducatrices en tout genre.

— Tu sais qu'elle est sous le coup d'une ordonnance restrictive, a-t-il ajouté.

Sans doute pour renforcer son propos, il s'est mis à jouer avec l'écran de son BlackBerry, et le numéro de son avocat est apparu sur l'écran. J'ai agrippé les plaques d'identification, afin de sentir le nom et le numéro d'Arès au creux de la paume de ma main, et j'ai soufflé :

— Papa, non, s'il te plaît...

Il a hésité, j'ai senti mon cœur se serrer, et puis, par miracle, il a laissé retomber le téléphone sur ses genoux.

— Je vais faire changer notre numéro de fixe, a-t-il déclaré.

J'ai hoché la tête. Même si ça m'embêtait de savoir que ma mère ne pourrait plus jamais m'appeler à la maison, j'allais encaisser le coup. Par égard pour maman. Parce que s'il y avait une chose dont elle n'avait pas besoin, c'était bien de se retrouver en prison.

— Et depuis ? a insisté Mme Collins, perdant de son affabilité. Tu as eu d'autres contacts avec ta mère ?

— Non. Nous n'avons pas parlé très longtemps, vous savez.

J'ai fermé les yeux, le temps de prendre une longue inspiration. J'avais mal partout, je ne pouvais plus faire mine de me porter comme un charme. L'interrogatoire avait pris un tour trop personnel, mes cicatrices n'étaient pas assez bien refermées.

— J'aimerais être certaine que nous sommes sur la même longueur d'onde, Echo. Tu as bien compris que tout contact entre ta mère et toi, même si l'initiative vient d'elle, t'est formellement interdit ?

— Oui, ai-je bredouillé.

Arès me manquait ; quoi qu'on en pense, ma mère me manquait ; Ashley était enceinte ; mon père était constamment sur mon dos et...

J'ai essayé de reprendre mon souffle, en vain. La boule qui me nouait la gorge empêchait l'oxygène de rentrer. Il fallait que je dise quelque chose. N'importe quoi.

— Je voudrais faire réparer la voiture d'Arès, ai-je dit.

— Tu ne vas pas recommencer avec cette histoire ! s'est écrié mon père.

Mme Collins s'est interposée.

— Attendez un instant. De quoi parles-tu, Echo ?

J'ai baissé les yeux vers les gants qui dissimulaient mes avant-bras lacérés.

— Arès avait déniché une Corvette 1965, à la casse. Une véritable merveille, pour les amateurs. Bref, il passait tout son temps libre à la réparer. Il... il avait presque fini quand il est parti pour l'Afghanistan. Je veux terminer son œuvre, remettre cette voiture en état de marche. Pour Arès... Pour qu'il n'ait pas fait tout cela en vain.

Et pour moi, aussi. Parce que c'était tout ce qu'il m'avait laissé de lui, en partant. Une voiture vintage qui ne fonctionnait pas.

— Monsieur Emerson, je pense que vous devriez autoriser Echo à réparer ce véhicule, a conclu Mme Collins avec un air de chien battu, histoire de se faire persuasive.

Mais mon père consultait encore son BlackBerry. S'il était toujours avec nous physiquement, en pensée il était déjà au travail.

— Cela coûterait une fortune, et je ne vois pas

l'intérêt pour ma fille de réparer une vieille voiture, alors qu'elle en a une en parfait état de marche, maugréa-t-il sans même lever les yeux.

— Dans ce cas, tu n'as qu'à me laisser travailler, ai-je rétorqué, un peu agressivement.

Voilà, il était au pied du mur — je n'avais pourtant pas fait exprès — et tout le monde était suspendu à ses lèvres, maintenant. Lui, il me considérait avec intensité. S'il refusait — et il mourait d'envie de refuser —, il s'attirerait les foudres de la nouvelle thérapeute. Or, il tenait beaucoup à ce que nous nous montrions sous notre meilleur jour, lors de ces séances. Sous aucun prétexte, nous ne devions régler nos comptes personnels...

Il a capitulé dans un soupir.

— C'est d'accord. A condition qu'Echo prenne elle-même les frais en charge. Et ma fille connaît les règles, en ce qui concerne le travail. Il lui faudra trouver un emploi aux horaires flexibles, de manière que cela ne l'empêche pas de faire ses devoirs, d'assumer les activités que nous avons choisies ensemble, et surtout, SURTOUT, sans que ses notes s'en ressentent. En avons-nous enfin terminé, madame Collins ?

Elle a consulté l'horloge murale avant de répondre.

— Pas encore, j'en ai peur. Echo, si l'Etat du Kentucky a tenu à ce que tu poursuives cette thérapie, c'est parce que ton éducatrice lui a fait part des remarques de tes professeurs. Tous ont noté une nette diminution de ta participation en classe. Par ailleurs, il semble que tu te mêles moins à tes camarades que les années précédentes.

Elle m'a regardée d'un air appuyé.

— Nous voulons tous que tu sois heureuse, Echo. A commencer par moi. Alors laisse-moi t'aider.

Ah bon ? A l'entendre, on aurait cru qu'on m'avait demandé mon avis, ne serait-ce que pour cette énième thérapie. Ils voulaient que je sois « heureuse » ? Eh bien, bonne chance à tous !

— Pas de problème.

Ashley a repris la parole sans prévenir.

— Echo a un petit ami.

Mon père et moi avons réagi en même temps.

— Ah oui ?

Soudain nerveuse, ma belle-mère nous a regardés, mon père et moi, avant d'ajouter :

— Tu as déjà oublié, Echo ? Hier soir, nous avons parlé de ce garçon dont tu t'es amourachée, et je t'ai expliqué que ce n'était pas une raison suffisante pour négliger tes autres camarades...

Qu'est-ce qui me perturbait le plus ? Ce petit ami imaginaire, ou bien le fait qu'Ashley se targue d'avoir eu avec moi une conversation digne de ce nom ? J'avais beau réfléchir, je ne réussissais pas à trancher.

Mon père a profité de mon silence pour se lever et enfiler son manteau.

— Vous voyez bien, madame Collins, Echo se porte bien. Elle est amoureuse, c'est tout. C'est de son âge. Quant à moi, bien que j'aie conscience de l'importance capitale de ces séances, j'ai une réunion dans vingt minutes. En outre, je ne veux pas que ma fille manque son deuxième cours de la journée.

— Une dernière question, Echo, a fait Mme Collins, se levant à son tour pour raccompagner mon père et ma belle-mère. Tu serais vraiment partante pour

gagner l'argent qui te permettrait de remettre en état la voiture de ton frère ?

J'ai tiré sur les gants que je portais constamment pour dissimuler mes cicatrices.

— Vous ne pouvez pas savoir à quel point !

Elle m'a adressé un sourire bienveillant.

— Dans ce cas, j'ai un job pour toi. Attends-moi ici, que je t'explique de quoi il s'agit.

Les trois adultes se sont regroupés à l'accueil, le temps d'un dernier conciliabule. Mon père avait glissé son bras autour de la taille d'Ashley ; elle s'était appuyée sur lui pour écouter les paroles que leur chuchotait Mme Collins.

Quand je les ai vus hocher la tête en même temps, j'ai senti monter en moi ce mélange familier de jalousie et de colère que je connais si bien, hélas.

Comment papa pouvait-il aimer autant la femme qui avait tout détruit sur son passage ?